



Le concert final des Rencontres Orient-Occident samedi soir dernier. Toujours un moment suspendu, proposé par des musiciennes et musiciens de cultures différentes qui créent ensemble durant les Rencontres.

JEAN MARGELISCH

Rencontres Orient-Occident, le sacre de 10 printemps

ANNIVERSAIRE Le rendez-vous interculturel de Sierre s'est achevé dimanche sur un bilan réjouissant. Belle fréquentation, sommités artistiques, politiques ou littéraires et moments de grâce.

PAR JEAN-FRANCOIS.ALBELDA@LENOUVELLISTE.CH

La voix de René-Pierre Antille trahit certes un peu de fatigue au lendemain de la clôture des Rencontres Orient-Occident. Mais dans le timbre, c'est surtout l'émotion qui domine. Celle, immédiate, du prix de la Fondation Ousseimi de la tolérance remis lors de la soirée d'ouverture, une reconnaissance magnifique pour le travail effectué, dotée de 50 000 francs. On rappellera que le tout premier prix remis par la fondation fut décerné à Nelson Mandela... Celle, ensuite, d'avoir pu mener à bien ce rendez-vous hors cadre, qui touche au dialogue interculturel dans ce qu'il a de plus vaste, allant de la poésie et la musique jusqu'à des conférences de haut vol à propos des enjeux du temps, qu'il s'agisse de relations internationales, d'environnement ou de politique économique. «On est un peu à la croisée des mondes et des champs d'activité», sourit le cofondateur et directeur du rendez-vous automnal sierrois. «On tient à ce que ces rencontres gardent cette diversité, cet ADN, qu'elles demeurent un temps de réflexion dans un monde qui va vite.»

Qui va très vite, en effet. En dix ans de forums, conférences, concerts, lectures, projection, les Rencontres Orient-Occident ont donné à la petite équipe qui les met sur pied l'occasion de prendre le pouls du monde, ou du moins du bassin méditerranéen, qui demeure un territoire d'exploration privilégié. «Beaucoup de choses ont évolué. Il y a dix ans, nous étions plus centrés sur le climat interreligieux. Les thèmes du dérèglement clima-



En ouverture du festival, la remise du prix de la Fondation Ousseimi de la tolérance, une distinction dotée de 50 000 francs et une reconnaissance internationale pour le travail des Rencontres Orient-Occident.

JEAN MARGELISCH

tique, des ressources, de l'alimentation, des conflits, ont rapidement émergé, mais ils nous semblaient encore loin de notre bulle helvétique. Pour la première fois cette année, je crois que tout le monde a senti combien nous sommes tous concernés, ici aussi, par ces questions.»

L'ouverture à toutes et tous

Côté fréquentation, René-Pierre Antille est très satisfait de cette 10e édition, tout en sachant bien que sa manifestation donne parfois au large public l'image d'un rendez-vous élitaires. «Nous avons eu de belles salles, qui ont débordé lors des concerts et des événements culturels. C'est clair que les conférences et débats sont menés par des invités de haut vol, mais elles sont vraiment accessibles à toutes et tous», insiste-t-il.

Cette année, d'ailleurs, les Rencontres Orient-Occident sont allées à la rencontre des étu-

dians, à l'Ecole de commerce et de culture générale de Sierre et aussi des collégiens de Saint-Maurice. «L'accueil des étudiants a été excellent. C'est vital pour nous d'intéresser la jeunesse à ce que nous proposons, de lui donner accès à ces penseurs inspirants.»

Une forte présence en ligne

Pour toucher encore plus de public, les Rencontres Orient-Occident ont diffusé cette année leurs conférences en streaming, ainsi que de courts modules d'interview qui permettent aux internautes d'avoir sur les papilles un peu du goût de ce qui se passe dans l'enceinte du château Mercier. Si vous souhaitez voir ou revoir l'échange parfois tendu entre Bertrand Badie et Daniel Cohn-Bendit au sujet de l'Europe, ou alors le plaidoyer pour le vivant qui fit suite à la projection du film «Irréductibles» d'Olivier Dubuquoy, ou encore la très belle rencontre liée à

l'importance vitale du bois entre le professeur Ernst Zuercher, le médecin et planteur de cèdres au nord du Liban Youssef Tawk, rien de plus simple, tout est accessible en ligne.

«Nous avons vécu beaucoup de moments de grâce. La présence de Youssef Tawk, sa sagesse, la pureté de sa démarche, tout ça a vraiment impressionné le public. Le prix de la Fondation Ousseimi, aussi, a bien sûr été un grand moment», se réjouit René-Pierre Antille. «Et puis, il y a eu la poésie de Rim Battal et de Zineb Mekouar, et le concert final des rencontres samedi, avec le magnifique groupe formé pour l'occasion par Mahmoud Chouki, Vincent Arp, Ezgi Elkeremis, Aliya Cycone, Hervé Lenoir et Issam Garfi. Ce sont des instants d'abandon, où on est transportés, où on oublie pour un temps les tracas du monde. Ou encore.»

Les défis de l'avenir

Des grands moments, qui annoncent ceux qui viendront ces dix prochaines années. «Dès qu'on se penche sur un thème, c'est un champ infini qui s'ouvre. Et tous les dérèglements actuels donneront un travail énorme aux penseurs et aux artistes.» Du pain sur la planche, donc. Et s'il avait une petite amertume à relever, ou plutôt un souhait pour l'avenir, ce serait de voir «les autorités politiques au sens large plus présentes. Nous réunissons à Sierre des compétences et des pensées qui peuvent être infiniment utiles et qui n'attendent que d'être partagées.»

Plus d'infos sur le site des Rencontres Orient-Occident:
www.roo-mercier.com

LE COIN DES LIBRAIRES

«L'île haute» de Valentine Goby: un roman d'apprentissage

Une fois par semaine, les libraires indépendants du canton nous offrent leurs coups de cœur valaisans. Yasmina Giaquinto, de la Librairie du Baobab à Martigny, nous parle du dernier roman de Valentine Goby.



Le 20 février 1943, le petit Vadim Pavlevitch, jeune garçon juif de 12 ans doit quitter Paris, le quartier des Batignolles où il réside, avec sa mère, son père et son frère. Une capitale occupée par les Allemands. Il est asthmatique et est conduit dans les Alpes en thérapie afin de respirer l'air pur. En descendant du train à Vallorcine, Vadim est baptisé Vincent, le prénom qu'il endosse durant son séjour. C'est à pied qu'il finit le voyage, une importante avalanche ayant bloqué la route. Il découvre la montagne et l'univers enneigé de la vallée de Chamonix-Mont-Blanc. La sidération va vite faire la place à l'émerveillement. Le paysage devient alors comme une métaphore de sa propre vie. Une page blanche, comme cette nouvelle identité pour écrire la suite de son histoire.

Et c'est bien là que réside la force de Valentine Goby, qui s'est tenue à hauteur d'enfant pour faire vivre au lecteur toutes les sensations que Vincent vit pour la première fois. Comme si nous faisons avec lui cette expérience de nommer ce qu'on n'a jamais vu, vécu ou goûté. Comme Vincent, on ressent le froid vif et piquant. On expérimente avec lui les premières fois à ski, on écarquille grand les yeux au printemps quand la neige fond et les couleurs du relief rappellent que le monde s'ouvre à nouveau. La langue fouillée et fortement évocatrice de l'autrice n'empêche pas un rythme lent qui parvient à faire planer une tension sur cette vallée. On sent que l'Histoire est toujours en marche avec la menace des Allemands. «L'île haute» est donc un roman d'apprentissage. Un récit peuplé d'enfants, de femmes et d'hommes attachants

qui luttent chaque jour pour vivre dans une nature rude qui n'épargne rien, ni personne. A travers eux, Valentine Goby fait vivre une palette de personnages: Moinette, «un oiseau de nuit déguisé en petite fille», Blanche, la mère qu'il épie, l'abbé taiseux mais protecteur, Martin, un garçon aveugle qui lit Alexandre Dumas.



«Ce récit est peuplé d'enfants, de femmes et d'hommes attachants qui luttent chaque jour pour vivre dans une nature rude qui n'épargne rien, ni personne.»

YASMINA GIAQUINTO
LIBRAIRIE DU BAOBAB, MARTIGNY

Ce sont aussi, Vallorcine, Trient et Martigny qui prennent le décor de cette petite histoire dans la grande histoire.

C'est le parcours d'un enfant de la ville, déraciné dans un contexte de chasse aux Juifs qui jamais n'oublie qui il est et d'où il vient. Et qui fait tout pour s'acclimater à cet univers montagneux car sa survie en dépend.

Enfin, ce texte éblouissant est l'évocation d'un monde, d'une langue et de gestes qui marquent une époque que l'autrice ressuscite avec brio!

YASMINA GIAQUINTO

«L'île haute» est le seizième roman de Valentine Goby. L'autrice sera en discussion et dédiée au Baobab le samedi 29 octobre à 11 heures.